

MEDIOS DE COMUNICACIÓN

Identification des facteurs qui améliorent la résilience professionnelle dans les villes nord-américaines

La « connectivité des emplois » (la possibilité de trouver des emplois similaires) est un facteur déterminant de la capacité des économies locales à se récupérer des situations de crise, selon une étude récemment publiée dans *Nature Communications* par des chercheurs de l'Universidad Carlos III de Madrid (UC3M), de l'Institut de technologie du Massachusetts (MIT), de la Société Max Planck et de l'Université de Pittsburgh. Pour parvenir à cette conclusion, ils se sont basés sur des recherches de modélisation des réseaux et ont cartographié le paysage professionnel dans les villes des États-Unis pendant les crises économiques.

Le fait de connaître les facteurs qui contribuent à la santé des marchés du travail est intéressant car cela peut aider à promouvoir une reprise plus rapide après une crise, comme c'est le cas lors d'une récession économique majeure ou la pandémie actuelle de la COVID. Les études traditionnelles conçoivent le salarié comme une personne liée à un emploi spécifique dans un secteur, mais dans la vie réelle, les professionnels finissent souvent par travailler dans d'autres secteurs qui exigent des compétences similaires. En ce sens, les chercheurs considèrent les marchés du travail comme quelque chose de similaire aux écosystèmes, où les organismes sont liés dans un réseau complexe d'interactions.

Dans ce contexte, un marché du travail efficace dépend de nombreux éléments, tels que la diversité et le nombre d'offres d'emploi ou les possibilités de formation offertes aux salariés pour acquérir de nouvelles compétences, par exemple. Dans cette étude scientifique, les chercheurs ont constaté que même les villes dans lesquelles tous ces facteurs sont très similaires réagissent différemment en ce qui concerne la reprise après une crise économique. Pourquoi ? « Nous avons découvert qu'une partie de la différence provient de la « carte » des emplois, un réseau qui nous indique comment les emplois sont liés au sein d'une ville en fonction de la similitude des compétences requises pour exercer ces emplois », explique Esteban Moro, professeur au département de mathématiques de l'UC3M et co-auteur de l'étude, actuellement professeur invité au Media Lab du MIT.

« Lorsque cette carte est très limitée, c'est-à-dire lorsqu'il y a très peu de possibilités de chercher un autre emploi similaire (ce que nous appelons la « connectivité des emplois »), les villes sont moins préparées à une crise de l'emploi. En revanche, lorsque cette carte offre de nombreuses possibilités de passer d'un emploi à un autre similaire, la ville est mieux préparée. Et cela a également un effet sur les salaires des salariés : pour une même profession, le salaire sera plus élevé dans une ville qui dispose d'un réseau plus diversifié que dans une autre qui est plus limitée », ajoute Esteban Moro.

Écologie, réseaux complexes et connectivité des emplois

En écologie et dans d'autres domaines où des réseaux complexes existent, la résilience a été étroitement liée à la « connectivité » des réseaux. Dans la nature, par exemple, il a été démontré que les écosystèmes ayant de nombreuses connexions sont plus résistants à certains chocs (tels que des changements d'acidité ou de température) que ceux ayant moins de connexions. Inspirés par cette idée et en s'appuyant sur des travaux antérieurs de modélisation de réseaux, les auteurs de l'étude ont modélisé les relations existantes entre les emplois dans plusieurs villes des États-Unis. Tout comme la connectivité dans la nature favorise la résilience, ils ont prédit que les villes dont les emplois sont reliés par des compétences et une géographie superposées s'en sortiraient mieux face à l'impact économique que celles qui ne disposent pas de tels réseaux.

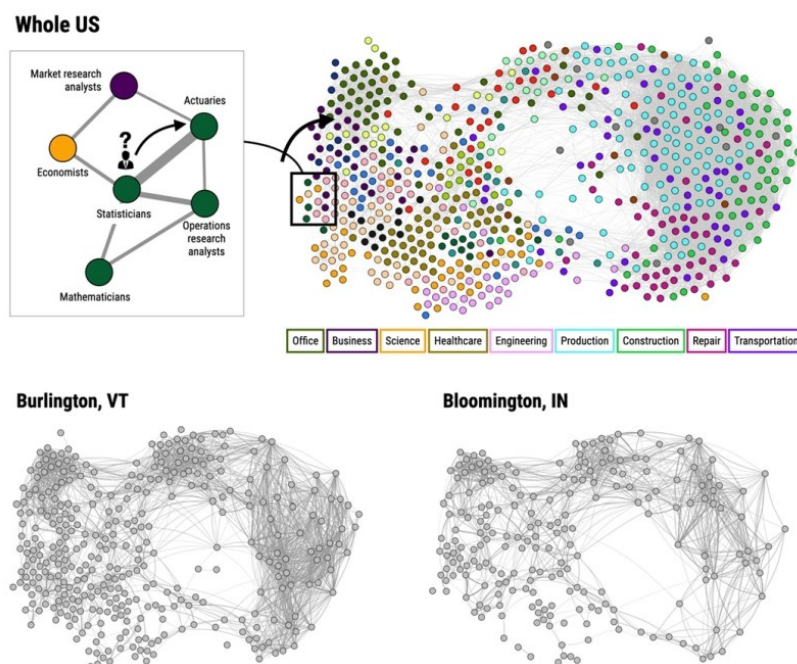
Pour valider cette prévision, les chercheurs ont examiné les données du Bureau des Statistiques du Travail pour toutes les zones métropolitaines des États-Unis, du début à la fin de la Grande Récession (2008 à 2014). Sur cette base, ils ont créé des cartes du paysage professionnel pour chaque zone, y compris le nombre d'emplois spécifiques, leur répartition géographique et le degré de superposition des compétences requises avec d'autres emplois dans la zone. La taille d'une ville donnée, ainsi que sa diversité d'emplois, ont joué un rôle dans la résilience, les villes plus grandes et plus diversifiées obtenant de meilleurs résultats que les villes plus petites et moins diversifiées. Cependant, en contrôlant la taille et la diversité et en tenant compte de la connectivité des emplois, les prévisions des pics de chômage pendant la récession ont été améliorées de manière significative. En d'autres termes, les villes où la connectivité des emplois était plus élevée avant l'effondrement ont été nettement plus résilientes et ont connu une reprise plus rapide que celles dont les marchés étaient moins connectés.

MEDIOS DE COMUNICACIÓN

Même en l'absence de crises temporaires telles que la Grande Récession ou la pandémie de la COVID, des phénomènes comme l'automatisation peuvent modifier radicalement le paysage professionnel dans de nombreux domaines au cours des prochaines années. Comment les villes peuvent-elles se préparer à cette disruption ? Les chercheurs de cette étude ont étendu leur modèle pour prédire comment les marchés du travail se comporteraient face à une perte d'emploi due à l'automatisation. Ils ont constaté que, si des villes de taille similaire seraient affectées de la même manière dans les premiers stades des chocs d'automatisation, celles qui disposent de réseaux de travail bien connectés offriraient aux salariés déplacés de meilleures possibilités de trouver un autre emploi. Cela permet d'éviter un chômage généralisé et, dans certains cas, cela conduit même à la création d'emplois supplémentaires en raison de l'impact initial de l'automatisation.

Les découvertes de l'étude suggèrent que les responsables politiques devraient tenir compte de la connectivité des emplois lorsqu'ils planifient l'avenir du travail dans leurs régions, en particulier là où on prévoit que l'automatisation remplacera un grand nombre d'emplois. En outre, une connectivité accrue ne se traduit que par une baisse du chômage, mais contribue également à une hausse des salaires moyens. Selon les chercheurs, ces résultats offrent une nouvelle perspective aux débats sur l'avenir du travail et peuvent contribuer à orienter et à compléter les décisions actuelles sur les endroits où investir dans la création d'emplois et les programmes de formation, affirment les chercheurs.

Référence bibliographique : Moro, E., Frank, M.R., Pentland, A. et al. Universal resilience patterns in labor markets. Nat Commun 12, 1972 (2021). <https://doi.org/10.1038/s41467-021-22086-3>



Légende de l'image: Les chercheurs ont analysé deux villes des États-Unis, Burlington (Vermont) et Bloomington (Indiana), qui ont la même taille et le même pourcentage d'emplois, mais qui sont préparées différemment à l'impact professionnel que l'automatisation provoquera. Bloomington dispose d'un réseau moins diversifié et, par conséquent, ils prévoient que les salariés déplacés par l'automatisation auront plus de mal à trouver du travail dans la ville.